

TIMOR ROCKS !



# Réalisations graphiques pour l'édition



## Pleine face

**Livre photographique de Jean-Luc Fiévet**

Une monographie publiée à l'occasion d'une exposition de ce photographe new-yorkais dans sa ville natale, Chartres, sur les cimes du Compa.

Un travail exigeant sur le fil de l'ombre et de la lumière, qui joue souvent à contre-emploi mais toujours avec virtuosité du dispositif du portraitiste de studio.

Conception graphique, photogravure, suivi d'impression.

Format 21x21cm. Édité avec le soutien du Conservatoire de l'Agriculture – Le Compa, 2016.







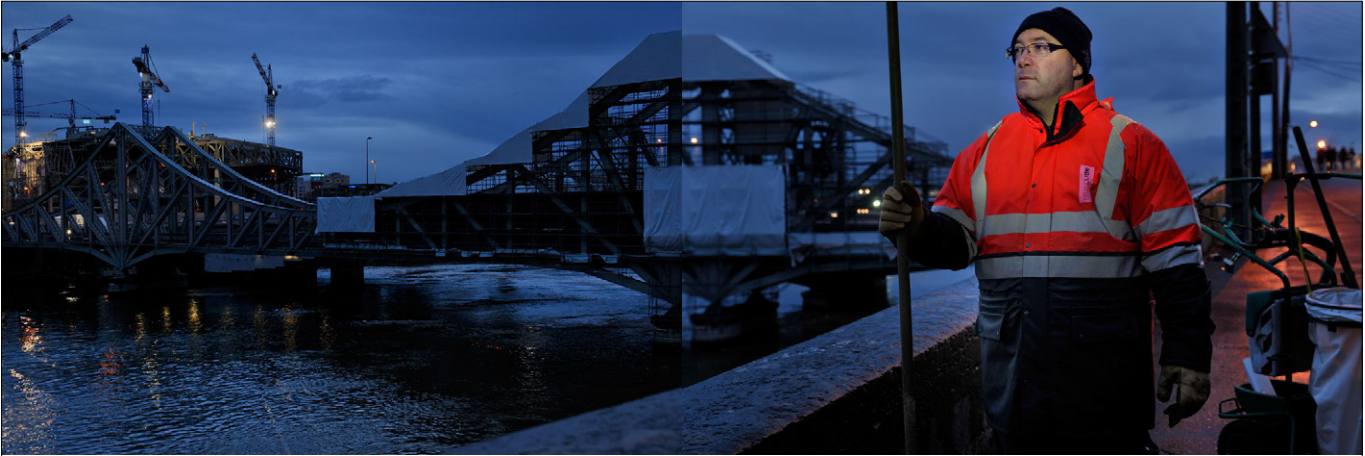
## Ce matin et demain

### Panorama des métiers de la propreté à Lyon

Un beau livre d'entreprise. Articulé sur des doubles pages très visuelles (visions panoramiques de la ville aux côtés des agents de l'ombre), ce travail d'édition véritable croise le regard du photographe et la parole recueillie par des journalistes, cette approche sensible étant complétée par une synthèse historique.

Travail photographique sur une année, création du principe graphique.

Format 24x30cm. Ed. Grand Lyon, 2014.



Un meuble de cuisine rustique, un matelas de tas, un dic-  
tionnaire franco-allemand, une table de poche scannée,  
un classeur de cours d'économie, une veste bleu pétrole,  
des papiers de chaises, un lampadaire chromé, un  
tabouret en formica, des factures de gaz et d'électricité  
éparpillées... Tout d'un coup, d'un coup, tout est enfoncé.  
**Comme la trace laissée par une tornade**  
venant d'éventrer une maison. Le tout en face de la dé-  
chèterie de l'avenue Paul Krüger à Villeurbanne. À moins de  
cinquante mètres de l'entrée, sur un coin de friche  
gagné par les herbes folles. Dans un de ces no man's  
land de l'espace urbain, entre le trottoir public et le por-  
tail d'une entreprise privée, place bien aimée des dépôts  
sauvages. Le camion de la subdivision NETT nord-est  
arrête sa tournée quotidienne. Cette première halte va  
durer quarante-cinq minutes. Le temps pour la grue et  
son godet à la puissante mâchoire de dévorer ces dé-  
chets hétéroclites et de les poser sur le plateau du poids  
lourd. Laurent et ses collègues du Grand Lyon lancent  
leurs hypothèses. Un locataire mis à la porte de force de  
son logement ? Le chauffeur d'une camionnette refusant  
de payer son entrée à la déchèterie ? Un indigent arrivé  
après la fermeture du site ? Il y a des matinales où on fait  
presque exclusivement dans les salons avec fauteuils et  
canapés, d'autres fois dans l'électronique. « Matelas  
et sommier restant des valeurs sûres, toujours abandon-  
nés de-ci de-là sur la voirie. Parfois, comme aujourd'hui,

un appartement entier les attend. » Un jour, il y avait  
même le passager de l'accident dans les débris ! »  
Poids moyen quotidien : deux tonnes. Mode opératoire :  
un itinéraire classique ponctué d'incongruïtés points  
noirs, plus un passage à des endroits repérés par les  
chefs de secteur et les camionniers. Les dépôts sau-  
vages amont les coins sombres, isolés et calmes. Ceux  
où il est facile d'ouvrir son coffre de voiture à la dérobée.  
L'installation de panneaux d'interdiction de déposer des  
ordures sous peine d'une amende n'a eu aucun succès.  
Au contraire. Les habitants se sont vite aperçus que les  
objets déposés étaient retirés. Les policiers municipaux  
se sont alors lancés dans des enquêtes avec recherche  
des propriétaires et verbalisation. Avec pour objectif de  
mettre fin à ces mauvaises habitudes coûteuses pour la  
collectivité. Le coût annuel de la tournée villeurbanaise  
est de 750 heures de travail. Laurent et ses collègues  
leur route. Ici un matelas, là une paire de pneus. Plus loin  
des poubelles. Voilà où le camion remplit à bloc. Reste à  
décharger le tout dans un centre de valorisation où des  
hommes auront la pénible tâche de trier cette montagne  
de déchets.

## Dépôts sau- vages

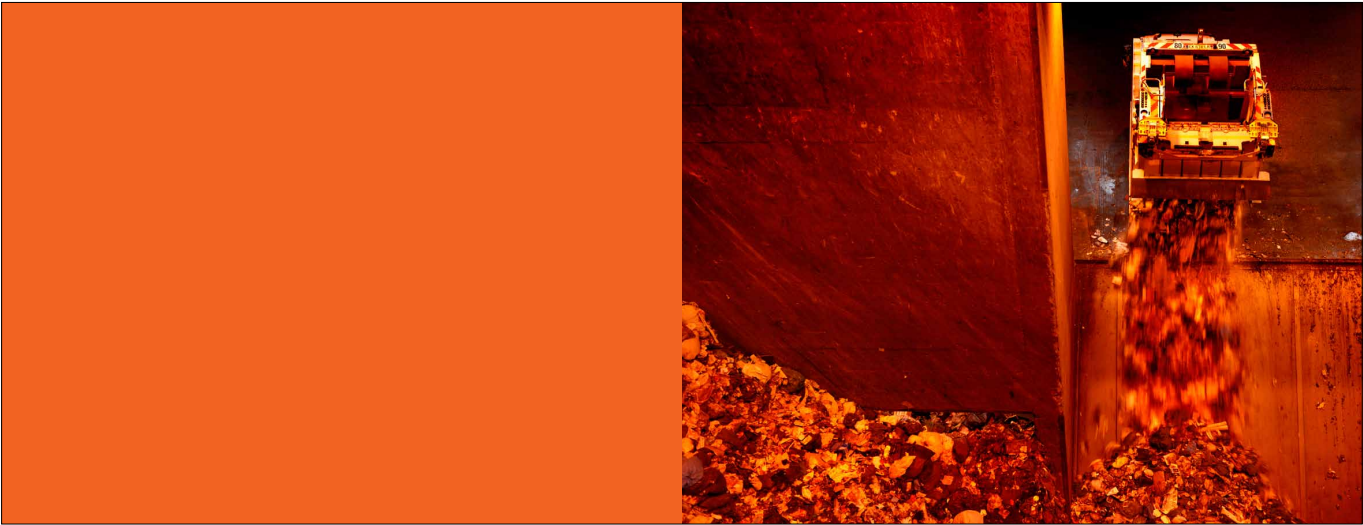


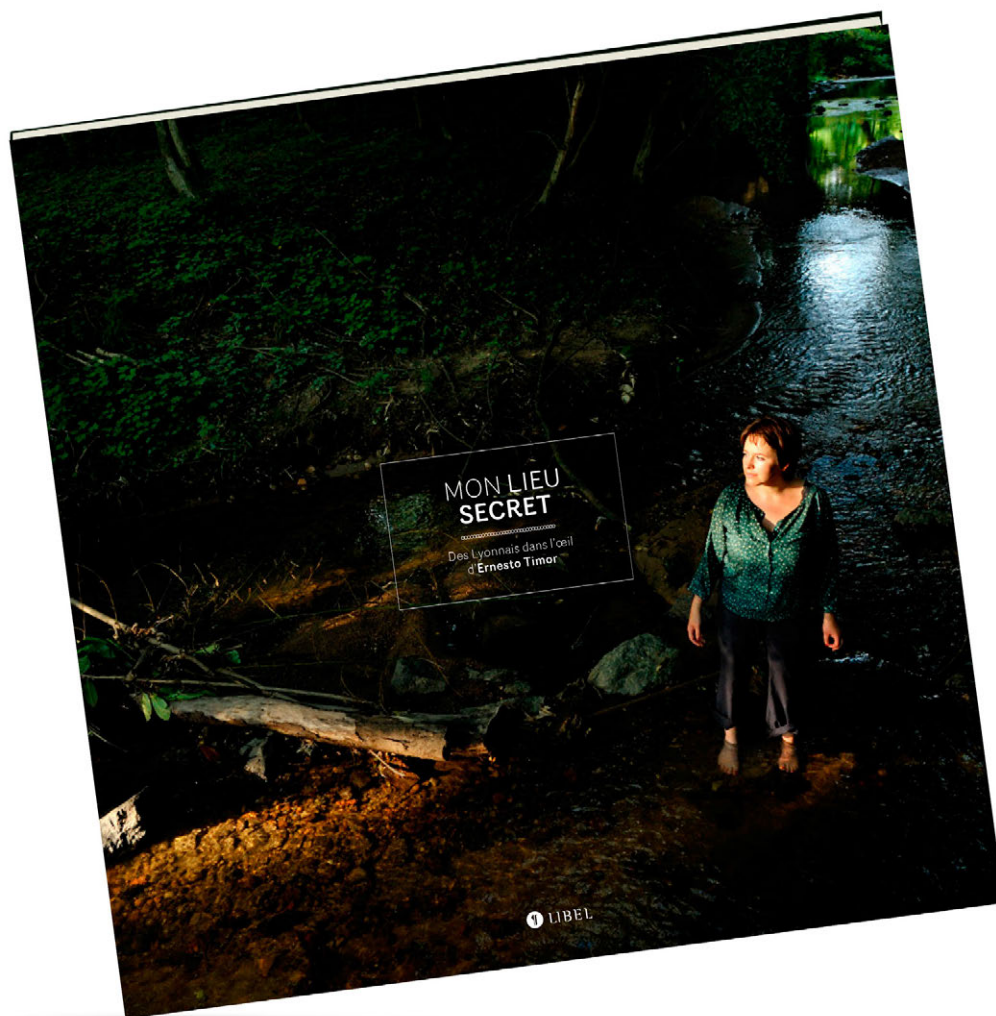


# Au féminin

L'Institut de la langue française édite en 1999 un guide d'aide à la féminisation des noms de métiers intitulé « **Femme, j'écris ton nom.** » En page 71, entre carrossiers et casseurs, au milieu d'une liste sans fin, carrossière. Le terme existe. Les carrossières aussi. Au service du nettoyage, elles sont une petite virgine, dont crie à la subdivision NT sud-ouest. Condition première à cette affectation, l'arrangement possible de vestiaires séparés dans les bâtiments de Pierre-Benoît. La féminisation des postes se heurte parfois à des contingences élémentaires. Dans la salle de pause, Christelle, Marianne et Marie-Rose évoquent la réaction des passants. « De l'ignorance, et beaucoup de sympathie ! » Ces trois la font équipe au sein d'une brigade d'intervention de nettoyage et se déplacent en fourgon utilitaire. Polyvalence et travail d'équipe sont les raisons de leur choix. Du robot à la souffluse de feuilles. Du traitement de la neige et du verglas devant les écoles et arrêts de bus à l'intervention d'urgence sur la voie après un accident ou un incendie. Redbat à elle à égalité parlait avec les hommes du service. Monter sur le marchepied du camion-benne. Faire aussi les tournées d'arrosage à collecter les sacs de déchets laissés sur les trottoirs par les carrossiers à pied. Il leur a fallu argumenter et insister ferme auprès de la direction. Allait-elles faire le poids ? « Je portais bien plus lourd quand j'étais préparatrice de commande en usine, face à des cartons de 40 kg. ex-

pieux. Christelle Sans parler qu'au Grand Lyon, on a reçu une formation de prévention dispensée par un vétéran des gestes et postures. » Franchement, le travail n'est pas si dur que cela. Quand l'école post-primaire, c'était autrement plus physique. » avoue Marianne. Même avis pour Marie-Rose, ex-chauffeur routier. Elles sont sans doute plus volontaires que les hommes, plus pointilleuses aussi et leurs comptes-rendus d'intervention sont très clairs. » témoigne l'agent de maîtrise. Des différences ? « Je crois que l'on s'entraide plus que nos collègues. » Reste encore à régler de petits ajustements, vestimentaires. « Les pantalons de travail ne sont pas taillés pour nous ! Ça flotte à la taille. Même en t-shirt 5, j'ai l'air du Blandin Michel ! Sans parler des gants qui me rendent paillard ou des chaussures de sécurité enfilées avec deux paires de chaussettes. » Les fabricants de vêtements professionnels accusent une longueur de retard. Mais la féminisation du métier de carrossier est bien en marche.





## Mon lieu secret

Des Lyonnais dans l'œil d'Ernesto Timor

Une saga de portraits in situ mêlant intimité et grand air...

Travail photographique sur deux années,  
création graphique.

Format 30x30cm. Ed. Libel, 2013.



Mon lieu secret • Extraits

généralement avec une proposition toute prête : « J'ai pensé à ce lieu là ! ». Alors que je m'étais plutôt habitué à ce que les gens débattent plus ou moins longuement avec eux-mêmes du principe même du portrait, mais s'adressant à moi avant de trancher le choix du lieu...

**FB** » Différence intéressante : certains s'aventurent davantage sur le portrait, d'autres sur le lieu.

**ET** » Au moins le temps de la prise de contact. Avant de se connaître, c'est risquant de proposer un lieu a priori photographique, voire patrimonial, qui témoigne aussi de l'attachement à la ville : motivation évidemment fréquente chez les Lyonnais. Sauf qu'on prend toujours le temps de discuter avant la prise de vue, je tiens à m'assurer des motivations des gens, être sûr qu'ils souhaitent à me présenter des lieux moins vus, moins emblématiques de Lyon peut-être, qu'ils ne se trahissent pas de savoir si c'est beau ou bien éclairé... Et souvent émerge une deuxième proposition, bien plus personnelle et intéressante pour tout le monde.

**FB** » À côté des intérieurs, le deuxième type d'espaces qu'on voit dans ce projet c'est des extérieurs, qui ne sont d'ailleurs pas toujours de vrais lieux publics : ravalement des lieux prestigieux en tout cas.

**ET** » Il y a aussi des cas intéressants de gens qui ne choisissent pas ce lieu en fonction de leur histoire ou leurs habitudes personnelles, mais plutôt pour ce qu'il représente. Par exemple choisir le quartier de la Confluence parce qu'il est nouveau et emblématique d'un certain dynamisme urbain. C'est une manière étonnante d'approprier les lieux, pas tant pour ce qu'ils sont réellement que pour l'identification qu'ils permettent.

**BR** » L'espace n'est décidément pas neutre. Qu'est-ce qui se joue derrière tout ça ? Par exemple cette femme, sur fond de cité, comme en « tension » ?

**ET** » Voilà quelqu'un qui n'était pas l'aise avec l'idée de se montrer, de se mettre en avant. Mais elle avait une idée à défendre : une envie de parler de la mixité sociale et culturelle — une valeur qu'elle trouvait alors peu représentée dans ma galerie de portraits (un fonctionnement particulièrement ne reflète pas facilement la société civile, mais bien plus la fraction de gens le plus portés pour ce genre d'initiative, pas les plus farouches avec l'image notamment). Elle veut donc une envie, un forme de concept, de message, de revendication, d'attachement à un quartier longtemps pointé du doigt comme « à problèmes ». On est parti en repère à la Duchère, assez longtemps pour que j'apprenne moi-même ce cadre en pleine réhabilitation, qu'elle ait moins peur du regard du photographe posé sur sa personne, qu'elle se consomme surtout que l'on aille faire une photo non pas symbolique, mais incarnée, que tous ces niveaux de lecture pourraient se trouver réunis dans une seule image d'apparence simple et évidente.

**FB** » Ce qui donne quelque chose de fascinant : c'est simplement une femme dans la ville. Tu as un ascendant d'authenticité ?

**ET** » Non bien sûr. Je ne fais pas une photo, je me laisse porter. J'ai comme un objectif d'atteindre un équilibre tendu entre les différentes facettes du projet. Qu'il s'enrichisse de lieux a priori déclassés, que des gens s'approche plus difficilement trouvent leur place.

**BR** » Qu'est-ce que change la série, l'accumulation, dans un tel travail ? L'impression qu'un dispositif non dénué d'artifice a finalement généré un travail d'une richesse presque insoupçonnée. Qu'est-ce qui te rend ? Qu'est-ce qui te donne envie de continuer ? Quand viendra la lassitude ?

**ET** » En effet ce projet est loin d'être bouclé, ce livre n'est qu'une étape. J'ai

n'ai pas vraiment de dispositif au sens de construction d'image, plutôt une idée déclinée. Les photos s'organisent autour de chacun tel qu'il est et de ce qu'il envie d'en dire, je suis en très forte empathie avec mes sujets, c'est ce qui le rend infiniment vivant. L'entree ne me semble pas encore, loin de là !

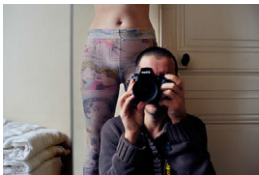
**FB** » Jean-Christophe Bailly écrit dans son livre Le Part pris des animaux, que « le caché est dans le visible ». Cher toi, il y a dans le visible de l'image, quelque chose du caché de la personne photographiée. Une espèce de tension avec un lieu qu'on croit connaître. Le secret réside donc dans le visible ?

**ET** » C'est un fantasme courant en photographie, donner à voir ce que tout le monde pourrait voir, mais ne voit pas ! Pour ma part j'y ajouterais : même de rien...

**BR** » C'est décidément une affaire à mener. Crois-tu qu'on peut avoir plusieurs niveaux d'appréhension de ce travail ?

**ET** » J'aime beaucoup ça, qu'on puisse lire une œuvre à plusieurs niveaux, sans qu'un niveau de perception soit plus vrai que l'autre. C'est aussi pour ne pas dicter de lecture que je me suis appliqué à une certaine distance esthétique dans ce projet, plus que dans d'autres travaux où l'intimité ou provoque bien davantage. La plupart de ces portraits sont plutôt frontaux et distants à la fois, j'ai cherché à rendre les gens avant qu'ils n'aient offert un visage assez intérieur, une belle ambiguïté plutôt qu'un sourire au naturel.

Les développements du projet sont à suivre sur [www.arnestofimoi.com/](http://www.arnestofimoi.com/)  
mon lieu secret



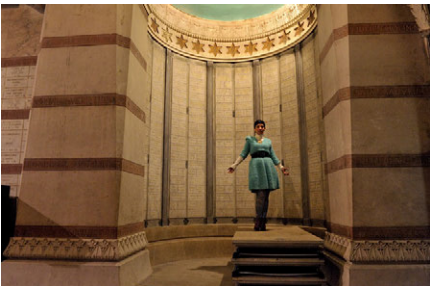
Erwan Théron, photographe.  
Calcutta sur le plateau de la Croix-Rouge.  
Photographes en l'air d'Arcaut, motif lyonnais inclus.



Marie Chale, infirmière.  
Aux marges de la Duchère.  
Là où se trouve le plus grand nombre de logements sociaux.  
Son travail, à côté de la Croix-Rouge, est le seul qui ne soit pas médical.



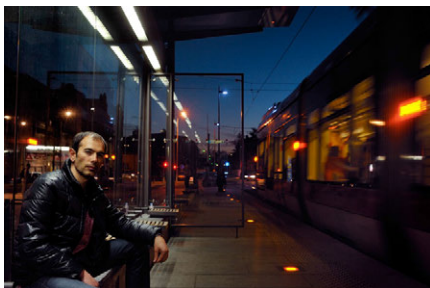
Angie, étudiante de médecine.  
Théâtre antique de Fourvière.  
C'est 2000 ans d'histoire en pierre et en terre, l'endroit où l'on habite, le futur qu'on imagine, ça va aller. Vitale d'été, comme d'habitude !



Nelly, choriste d'opéra.  
Basilique de Fourvière, crypte.  
Là où se trouve le plus grand nombre de logements sociaux, c'est encore meilleur.  
Dans les entrailles du temple lyonnais de la Croix-Rouge, c'est encore meilleur.



**Jaime** : un monde de secrets et de confidences.  
Cher fils, dans les Petites  
Le vie a passé, qu'elle regrette!



**Sandra** : un monde de secrets et de confidences.  
Avec de l'âme, quartier Montmartre.  
Remarque : le lieu n'est pas d'ici, c'est d'ailleurs les cultures  
anonymes, à l'heure où la ville n'est pas encore lumineuse.

**Mika** : un monde de secrets et de confidences.  
Marché-Gare & Pershing  
Un quartier où l'on s'entend et on fait pas bien travailler, c'est en fait il a fait bien travailler.



**Fausta** : un monde de secrets et de confidences.  
Marché-Gare & Pershing  
Avec de l'âme, quartier Montmartre.  
Remarque : le lieu n'est pas d'ici, c'est d'ailleurs les cultures  
anonymes, à l'heure où la ville n'est pas encore lumineuse.



## Collection Sur un plateau

Des textes de théâtre mis en espace dans un livre.  
Avec des carnets photographiques et autres bonus visu imprimés ou sous forme de compléments en ligne.

Travail photographique en écho à la création théâtrale, création et réalisation graphique, suivi de fabrication.

### Je suis contre la mort

François Chaffin

Texte intégral du spectacle, suivi d'un carnet de la création.  
Comporte un accès aux suppléments multimédia en ligne (films photographiques et pistes son signées Appat203).

Parution en 2016.



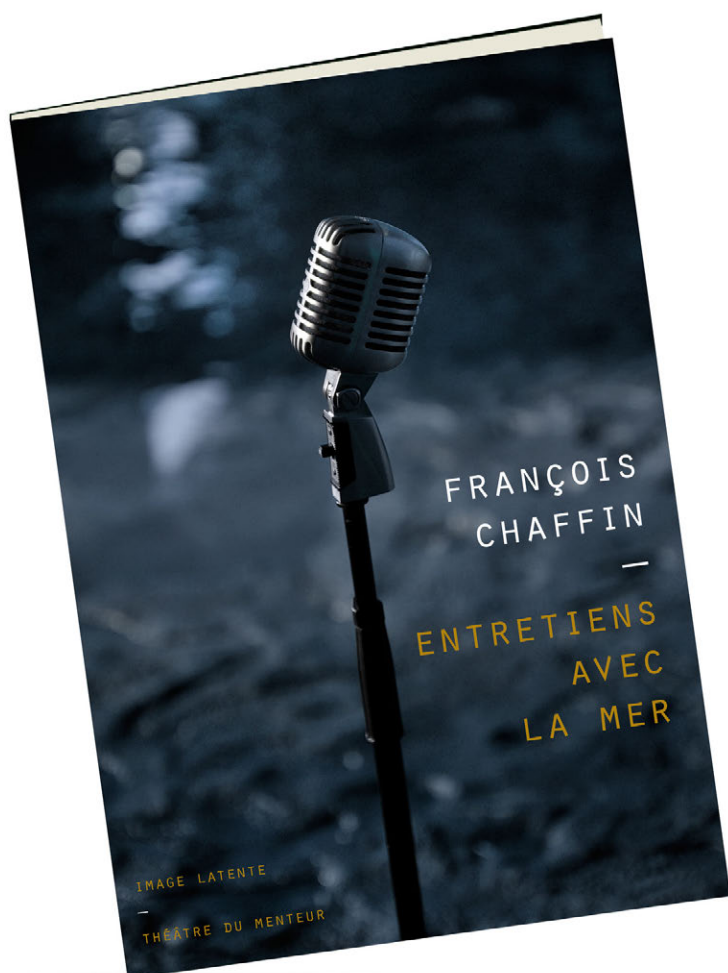
### Entretiens avec la mer

François Chaffin

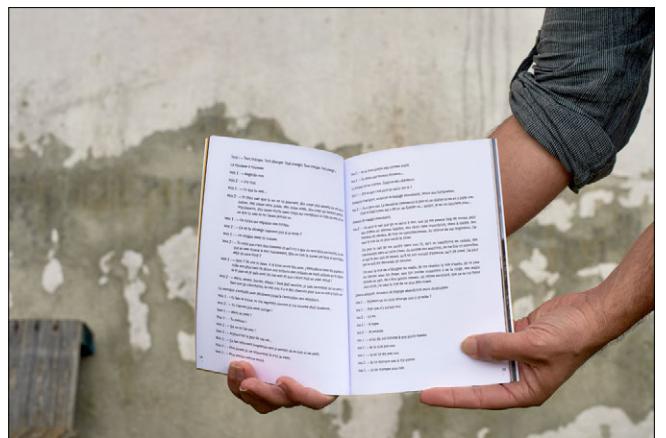
Texte intégral du spectacle, suivi d'un carnet de la création. Comporte un tiré à part (40x60 cm recto-verso), dépliant ou affiche selon le bon vouloir du lecteur, et un accès aux suppléments multimédia en ligne.

Format 15x21cm.

Co-éd. Image Latente et Théâtre du Menteur, 2014.



Sur un plateau : Je suis contre la mort • Extraits







## Nuit claire

### Conte photographique

Album jeunesse conçu en résidence dans un quartier de Guyancourt pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de sa construction. Récit de Dominique Sampiero, photographies d'Ernesto Timor.

Travail photographique en résidence, création et réalisation graphique.

Format 15x23cm. Ed. La ferme de Bel Ebat, 2014.



## AVANT-PROPOS

par Ernesto Timor,  
photographe.

Un quartier dont le nom fait dresser l'oreille mais dont on n'a pas souvent fait le tour ? *Faut voir...*  
 Un secteur aux frontières, à l'identité heureusement mouvantes ? *Faut voir...*  
 Une légende urbaine qu'on entend chuchoter pour de bon, juste en se collant aux trottoirs, aux murs, aux arbres... ? *Faut voir...*  
 Des éclairs de poésie dans le béton, oui mais sans trucage ? *Faut voir...*  
 Un livre avec une face écrite qui en met plein la vue ? *Faut voir...*  
 Ce même livre avec une autre face visuelle volubile comme un moulin à paroles ? *Faut voir...*  
 Un album qui accroche le lecteur de 7 à 77 ans ? *Faut voir...*  
 Un photo-roman sans bulles ni brushings ? *Faut voir...*  
 Un drôle de truc, qui ne se vend pas, qui ne se pirate pas, qui ne prend pas la poussière dans un présentoir, où n'importe qui peut improviser un rôle ? *Faut voir...*  
 Des passants qui se laissent accoster au coin de la rue et partent à évoquer la vie du temps des pionniers comme si c'était hier ? *Faut voir...*  
 Des jeunes qui écoutent les vieux qui écoutent les jeunes qui... *Faut voir...*  
 Un gamin qui sort de sa torpeur pour soudain étreindre « son poteau » avec un sourire ravi ? *Faut voir...*  
 Un papy inconnu qui s'aplatit de bon cœur sur la chaussée pour écouter ce qui nous vient de loin, et puis aussi lui et puis aussi elle et puis aussi eux ? *Faut voir...*  
 On a mis tous ces *Faut voir* dans une cuve de laboratoire, on a secoué fort, ça a donné cette formule rare de récit photographique : à chacun de voir, d'entendre, de se souvenir, de rêver... ■



Merci aux Écouteurs : toutes celles et tous ceux, petits et grands, qui se sont prêtés à ce jeu photographique au fil des rues de Guyancourt. Et joyeux anniversaire, le Pont du Routoir !



Ému par le désarroi et la peur de Tatiana, je me précipite dans le couloir à mon tour, déposer une présence à côté de son chagrin.

25

Un rayon de lune plus tard, Tatiana éclate de rire et s'exclame :  
 « Je suis si bien dans tes bras, Rachid... Je ne veux pas partir, on se revoit quand ? »



« C'est triste un parc sans enfants, n'est-ce pas ? »  
 ai-je murmuré.

« Oui » a répondu Tatiana en baissant les yeux « triste comme un arbre sans feuillage ». Et elle m'a pris la main.

29

« C'est triste un banc public sans amoureux ? »  
 ai-je ajouté d'une petite voix timide.

# De l'art évolution

## La science de l'art #3

Restitution d'une biennale d'art contemporain in situ.

Travail photographique d'accompagnement des projets, création et réalisation graphique (print et web).

Format 20x30cm.

Co-éd. CG91 – Collectif des villes pour la culture en Essonne, 2012.



La science de l'art est un projet qui a été initié par ARTEL 91, en partenariat avec le Collectif des villes pour la culture en Essonne et le Conseil général de l'Essonne.



La troisième édition de ce projet, *De l'art : évolution*, a rassemblé les partenaires suivants :

**COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DES PORTES DE L'ESSONNE** : Médiathèque Raymond Queneau (Juvisy-sur-Orge) – Réseau des médiathèques – Espace d'art Camille Lambert (Juvisy-sur-Orge)

**COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU PAYS DE LIMOURS** : Service culturel – Domaine de Soucy

**ÉPINAY-SOUS-SÉNART** : Service culturel – Centre culturel Maurice Eliot – Café Le Sénart

**ÉVRY** : Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Évry et de l'Essonne

**LA NORVILLE** : Service culturel – Médiathèque Le Marque-Page

**LES ULIS** : Service culturel – Médiathèque François Mitterrand – Cinéma Jacques Prévert – Serres municipales

**MORSANG-SUR-ORGE** : Service culturel – Médiathèque Louis Aragon

**ORSAY** : Service culturel

**VIRY-CHÂTILLON** : Service culturel – Espace culturel Condorcet

ainsi que le réseau SCIENCES ESSONNE, le RÉSEAU DES BARS DES SCIENCES FRANCILIENS, le MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE et ÉDIFRET.

Réalisation graphique et photographies : Ernesto Timor ([www.timor-rocks.com](http://www.timor-rocks.com))



## Art et Science : un dialogue à plusieurs inconnues

ON PEUT ABORDER LA RELATION ENTRE LA SCIENCE ET LES ARTS DE PLUSIEURS FAÇONS. La première, et la plus répandue, consiste à s'enthousiasmer sur la part de beauté que contient la science et sur la part de vérité contenue dans l'art. Une autre est de percevoir dans le travail de l'artiste et du scientifique une démarche commune, artistes et scientifiques connaissant les mêmes inquiétudes. Avec *La science de l'art*, c'est une troisième voie qui est proposée : celle de la confrontation et du dialogue. Il s'agit de mettre en relation des artistes et des scientifiques autour d'un projet dont le résultat est une œuvre commune et où, au final, chacun repart enrichi par cette expérience.

L'édition 2009 de cette manifestation avait pour thème l'évolution du vivant. À l'heure où l'on célébrait le 150<sup>e</sup> anniversaire de la publication de *L'Origine des espèces*, ouvrage fondateur dans lequel Charles Darwin énonçait les grands principes de l'évolution, le Collectif des villes pour la culture, l'association ARTEL 91 et le Conseil général de l'Essonne invitaient des artistes et des scientifiques à s'approprier ces questions. Le résultat, ce fut trois mois d'expositions, des débats, des ateliers pédagogiques dans sept villes de l'Essonne.

Aux Ulis, Catherine Nyeki conviait les spectateurs à vivre une expérience créative à part entière en découvrant, par le tactile, un monde aux lois physiques inédites totalement imaginaires et pourtant si proches du vivant. Tandis qu'à Juvisy-sur-Orge, elle nous proposait une interprétation poétique de la théorie du généticien Motoo Kimura qui professe que l'évolution est le fruit du hasard. Jean-François Piette à Viry-Châtillon et Natacha Roussel à La Norville se penchaient sur la relation de l'homme avec son environnement. Avec son *Cabinet de curiosités contemporaines*, le collectif Scenocosme nous faisait découvrir de nouvelles espèces microscopiques engendrées par l'industrialisation et l'urbanisation. Enfin, Sarah Garzoni parlait à la recherche de l'oiseau satin afin de le confronter au bleu d'Yves Klein.

Cette plaquette en forme de catalogue présente les différentes réalisations de cette manifestation, accompagnées des photographies d'Ernesto Timor qui l'a suivie dans ses moindres préparatifs.



Catherine Nyeki, pages 6 à 13.



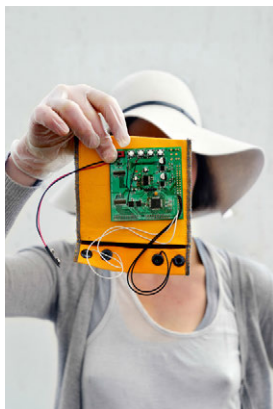
Jean-François Piette, pages 22 à 25.



Sarah Garzoni, pages 26 à 29.



Christian Lefevre, pages 18 à 21.



Natacha Roussel, pages 30 à 33.



Anali met den Anct (Scenocosme), pages 14 à 17.

« Portraits cachés » des artistes exposants, par Ernesto Timor. Chacun présente ici une figure de son projet...



## CABINET DE CURIOSITÉS CONTEMPORAINES

Nous avons surtout abordé la science par l'angle de la technologie. En effet, nous utilisons la technologie comme outil de recherche et de création. Au fur et à mesure du projet, nous avons enrichi notre réflexion sur l'hybridation du vivant d'origine végétale et de la technologie. Pour le réaliser, nous avons eu de nombreux échanges avec Alain Charcosset. Il ont été nourris de connaissances et de méthodes scientifiques, mais aussi de débats éthiques. Cela nous a conduit à mettre en parallèle l'histoire de l'évolution génétique du maïs et les conséquences éthiques des progrès scientifiques dans le domaine de l'environnement tout en interrogeant la position de l'artiste face à ces questions.

Scenocosme - Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancet

### Scenocosme Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancet

Scenocosme : Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancet

Le duo Scenocosme mêle art, technologie, sons et architecture afin de concevoir des œuvres évolutives et interactives originales. En distillant la technologie, ils en font ressortir des essences de rêve et de poésie, ils en utilisent ainsi la partie vivante, sensible voire fragile.

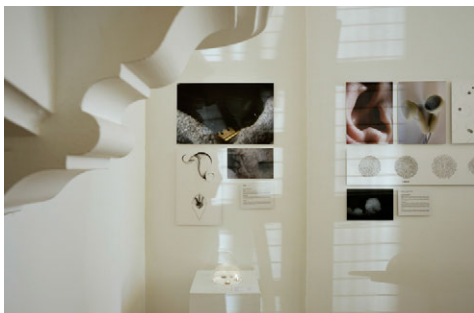
Scientifique associé

Alain Charcosset: Chercheur à l'INRA (station de génétique végétale du Moulon) ; spécialiste de la génétique du maïs.

ÉPINAY-SOUS-SÉNART

16

17



Du côté des expositions...

Exposition au centre culturel Maurice Eliot à Épinay-sous-Sénart.



Visites et dérivés...

Visite commentée de l'exposition, ateliers avec les scolaires...



SCENOCOSME CABINET DE CURIOSITÉS CONTEMPORAINES ÉPINAY-SOUS-SÉNART

18

19



## Les Onze Tableaux de l'Escouade

**Un regard poétique et contemporain sur la Grande Guerre**

Livre-DVD du spectacle éponyme autour de la guerre de 14-18,  
créé par la Cie les Mélangeurs, sur une musique de Michel Blanc.  
Livret illustré de photographies du spectacle.

Travail photographique, création et réalisation graphique.

Format 14x20cm. Co-éd. Image Latente – Les Mélangeurs, 2014.



De la matière,  
de la lumière,  
cinq écrans  
(pas de vidéo),  
une performance live,  
à quatre mains,  
pour un voyage dans l'Histoire,  
où l'abstraction happe  
l'imaginaire et l'émotion,  
par la projection  
de tableaux lumino-mobiles.

**T10, plasticien/diap-jeu.**

14

*Material, light,  
five screens (no video),  
a live performance,  
four handed work,  
for a journey in the History,  
where the abstraction catches up  
the imagination and emotion  
by the projection  
of "lumino-mobile" scenes.*

**T10, visual artist/slide-J.**

15



16

17



Samedi 1<sup>er</sup> août. Mobilisation générale !

*General mobilization !*



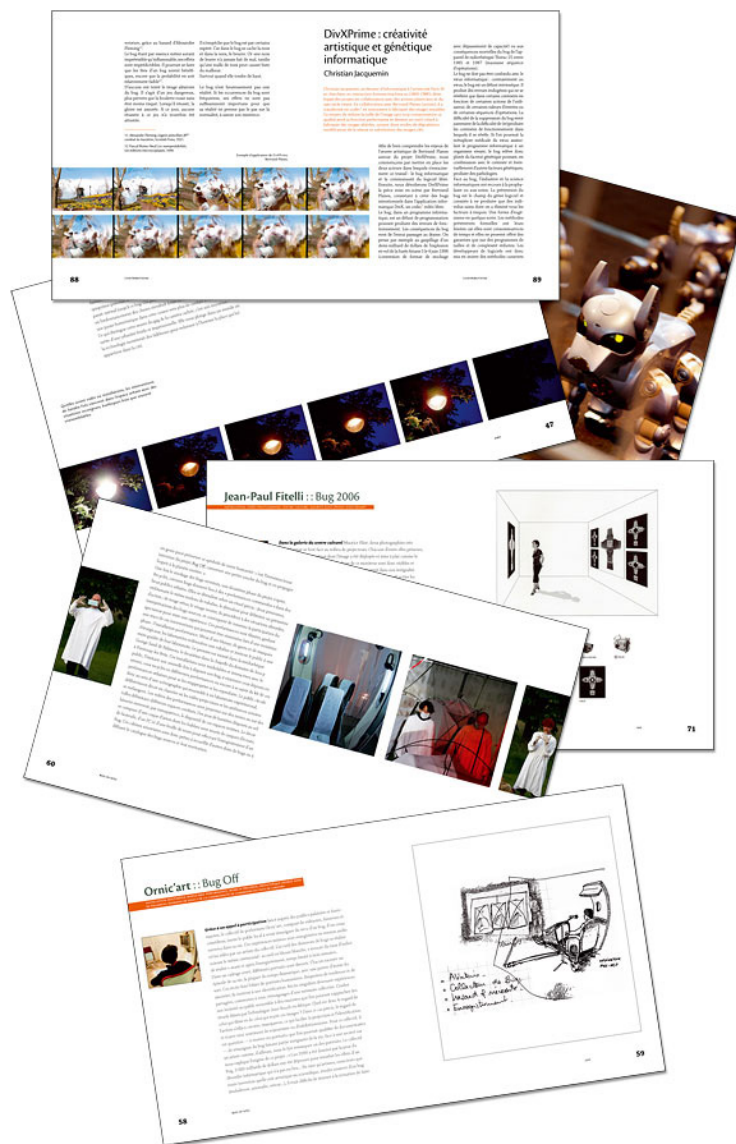
# Bug !

## De l'art contemporain en Essonne

Catalogue d'une biennale d'art contemporain in situ.

Création et réalisation graphique (print et web).

Format 25x25cm. Ed. Artel - CG91, 2007.

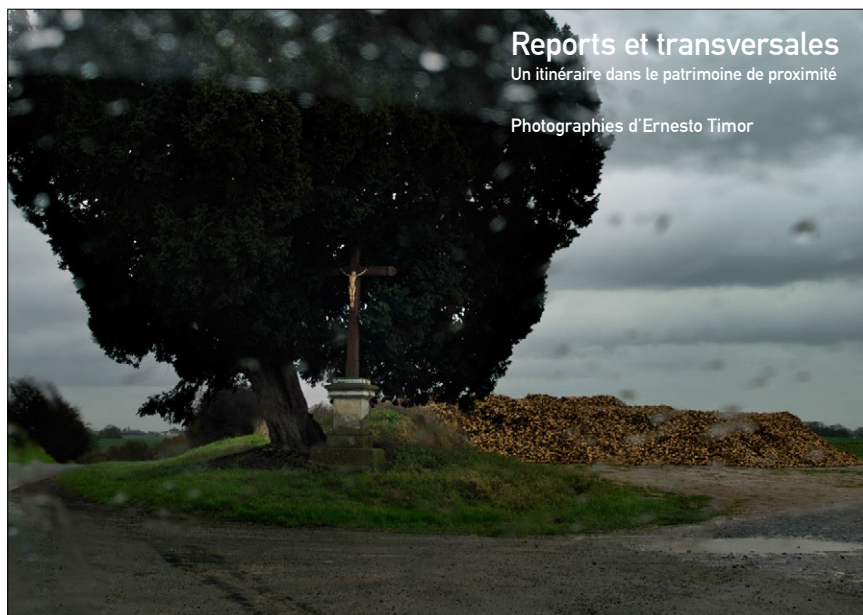


## Reports et transversales

Echo personnel à un tour de France du patrimoine de proximité pour les 10 ans de la Fondation du Patrimoine.

Photographies, rédaction et réalisation graphique.

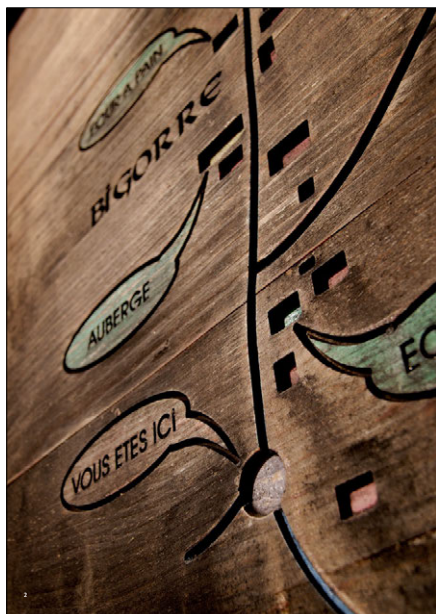
Edition numérique personnelle, 2008.



## Reports et transversales

Un itinéraire dans le patrimoine de proximité

Photographies d'Ernesto Timor



### PRÉAMBULE

#### A la rencontre du patrimoine «de proximité»

##### Une collaboration de plusieurs années avec la Fondation du Patrimoine...

Habitué à effectuer des reportages pour la Fondation du Patrimoine les années passées, en Ile-de-France notamment, j'ai été chargé en 2006-2007 d'une mission de plus grande envergure, en compagnie de deux autres photographes (Michel Bouguet et Philippe Caron) : couvrir les réalisations les plus significatives de la Fondation dans la France entière, avec comme objectif la tenue d'une exposition pour célébrer les 10 ans d'activité de la Fondation. Centre, Auvergne, Franche-Comté, Champagne-Ardenne, Picardie et Ile-de-France me sont revenues. Moulins, chapelles, maisons de caractère et autres pigonniers : les classiques du monde rural furent au rendez-vous. Avec aussi quelques incursions dans des domaines plus atypiques, reliques industrielles ou théâtres ressuscités, par exemple. Et des rencontres de-ci de-là, au-delà des vieilles pierres, avec des hommes et des femmes qui s'acharnent à restaurer ou faire revivre d'une manière ou d'une autre tout ce «patrimoine de proximité» qui témoigne naturellement du labeur des générations passées... et gêne à l'occasion promoteurs et autres quadrilleurs de territoire.

##### ... qui aboutit à une exposition collective...

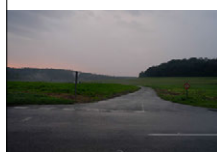
La Fondation du Patrimoine célèbre donc ses 10 ans par la tenue d'une exposition institutionnelle du 30 octobre au 14 novembre 2007 au Couvent des Cordeliers à Paris. Cette expo fera ensuite étape dans 5 ou 6 villes de France. Des extraits en seront également exposés à l'occasion du Salon annuel du patrimoine culturel, au Carrousel du Louvre (du 8 au 11 novembre 2007).

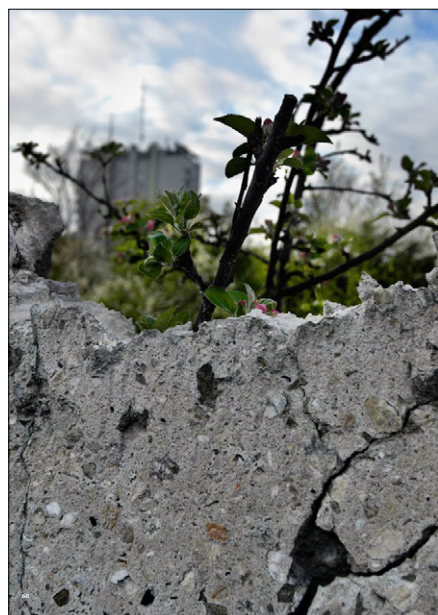
##### ... et à cet itinéraire personnel.

Dans ce portfolio off, peu de mots, la photographie est à l'honneur. Au-delà du souci d'inventaire, je privilégie des sujets qui m'ont marqué dans cette itinérance. Le livret se compose d'extraits de reportages commandés, où j'essaie d'aller la rigueur documentaire à mon regard de photographe, et des transversales plus subjectives par lesquelles j'interroge à ma façon ces notions incertaines de patrimoine, de réhabilitation, voire, au-delà, de résistance du vivant...

Bonne visite !

Bertrand Sampeur (Ernesto Timor), octobre 2007





INVENTAIRE #5

*Le site des murs à pêches à Montreuil-sous-bois*

Héritage tûu de la prospérité agricole d'une ville aux portes de Paris, cette zone est un parcellaire architectural unique, maille de centaines de kilomètres de murs de plâtre et de silex, abandonnés à l'érosion naturelle et aux dégradations diverses... Quelques hectares ont été classés et sauvés de la destruction, chantiers de restauration traditionnelle des murs, expériences jardinières et culturelles précaires y fleurissent. Longtemps inconstructible, le reste de la zone vit son dernier répit avant l'inéluctable assaut du béton.

61



62



63



64



65

# TIMOR ROCKS!



**Bertrand Sampeur**, a.k.a. **Ernesto Timor**  
photographe et graphiste

**[www.timor-rocks.com](http://www.timor-rocks.com)**

14, montée Bonafous  
69004 Lyon

06 11 31 43 35 / 09 53 39 93 93

[contact@timor-rocks.com](mailto:contact@timor-rocks.com)